

A. M. HOMES

CE LIVRE
VA VOUS SAUVER
LA VIE

roman traduit de l'américain
par Yoann Gentric

BABEL

Debout devant la vitre, il regarde dehors. La ville s'étend en contrebas, lovée dans un sommeil brumeux. Basses pressions. Les nuages roulent sur les collines, suintent des crevasses et des fissures, comme si la géographie même émettait des signaux de fumée.

Loin, au-dessous, une femme nage, dont les longs cheveux châtain flottent à la surface de l'eau. Son maillot fait une tache d'un beau rouge vif, oiseau tropical rare dans une mare anormalement bleue. Tous les matins elle nage – un crawl olympique. La voir nager le reconforte, sa détermination, son rythme, cette routine, le fait qu'elle soit levée lorsqu'il se lève. Il y a de l'urgence dans sa cadence ; elle ne peut pas *ne pas* nager. Elle est sa confidente, sa muse, sa sirène.

Il est à la vitre ; d'habitude il n'est pas là, pas à cette heure. D'habitude il se lève et monte sur sa machine – il court tandis qu'elle nage. Il court en regardant défiler les bandes du téléscripateur électronique, en effectuant des opérations à partir d'un clavier fixé à son tapis, il trotte en pianotant, place ses paris, mise à long et court terme, évalue de combien il peut monter ou descendre, surfe sur une invisible vague électronique.

D'habitude ci, d'habitude ça. Aujourd'hui les choses ne sont plus les mêmes, elles sont exactement

les mêmes sauf qu'elles ne seront jamais plus les mêmes.

Il est debout devant la vitre. Les bruits mécaniques de la maison le prennent au dépourvu. La glace qui dégringole dans le congélateur, l'eau qui se met à couler dans la cafetière, l'air qui chuinte par le trou d'aération, gonfle la jambe de son pantalon. Il frissonne.

“Ohé ? lance-t-il. Y a quelqu'un ?”

D'habitude il ne les entend pas. Il n'entend rien, ne sent rien, s'y emploie. Il se réveille, chausse son casque antibruit, va jusqu'à la vitre, regarde la femme qui nage et monte sur sa machine.

Il est dans une bulle de silence – toute vie annulée.

Il ne savait même pas que la cafetière était automatique – il ne boit pas de café ; elle s'est mise en route pour Cecelia, l'employée de maison, qui arrive entre sept heures trente et huit heures. Il inspire profondément – ça sent bon, le café.

Après des années passées à faire le vide autour de lui, il a soudain peur de la solitude, peur de ne pas entendre, de ne pas sentir, de ne pas faire attention. Il colle son oreille contre la vitre. Musique. Plus haut, sur la colline, des hommes sont en train de poser du gazon là où, sans ça, il n'y aurait rien – que broussailles. Ils ont construit des bordures, un châssis dans lequel ils déroulent des plaques. Ils fabriquent un petit green – à un trou.

Au-dessus, au-dessous, une chaîne de maisons grimpe le flanc du canyon : une chaîne sociale, économique, alimentaire. Le but du jeu est d'être au sommet, roi de la colline – grand vainqueur. Chacun regarde son voisin de haut en se disant qu'il s'en tire mieux que lui, mais il y a toujours quelqu'un qui vous presse d'en bas ou qui vous prend de haut. Pas moyen de sortir vainqueur.

Il se tient à la pointe de la maison, où deux épais panneaux de verre se joignent à angle aigu et dominant la colline comme la proue d'un navire. Il est debout – capitaine, seigneur et maître, prisonnier de son propre fait.

Devant, au loin, il y a quelque chose d'orange et de fumeux ; il reste un moment indécis – un feu de broussailles ou seulement l'aube qui se lève sur Los Angeles ?

Hier a l'air plus vrai que vrai, un rêve, un accident, comme une sorte de crise, de moment suspendu. Est-ce qu'il s'est passé quelque chose ?

Il y a une dépression dans le sol, une légère mais vaste empreinte circulaire qu'il ne se rappelle pas avoir remarquée la veille. Il l'observe, la mesure mentalement – environ deux mètres cinquante de diamètre, à près de quinze mètres de la maison. D'où sort-elle ? Depuis combien de temps est-elle là ? Comment la décrire ? Comme la marque laissée par le fond d'une énorme louche qu'on aurait enfoncée en terre. De tels phénomènes peuvent-ils se produire du jour au lendemain ?

Sur le sol du séjour, sur le plateau de verre de la table basse, près du sofa, dans ce monde par ailleurs ordonné, il y a des débris, des petits bouts de trucs, des éclats de plastique, un morceau de tuyau, du papier déchiré, un unique lambeau de gaze ensanglantée – des preuves.

Il pense à la douleur. Ça a commencé comme une crampe qui s'est nouée dans son dos, une crispation étrange remontée de son ventre jusqu'à sa poitrine. La soupe aux lentilles du déjeuner ? Il a attendu. Il a pris un antiacide. Le mal a empiré, s'est étendu, lui a déchiré la jambe comme un

couteau, lui a porté dans la mâchoire, dur comme pierre, s'est fiché dans son bras comme une aiguille à tricoter longue, acérée, la douleur s'écoulant peu à peu jusque dans ses doigts – étaient-ils donc paralysés ? Son corps entier s'est fendu comme du bois vif sous les coups d'une hache, un spasme a tiré sur ses omoplates comme un arc qu'on bande, l'a tordu en avant, courbé en un C compressé, un spasme dur, violent, à vous casser un homme en deux. Il n'a pas songé à appeler quiconque, ne sachant qui appeler, pour lui dire quoi, où, au juste, situer la douleur ? Elle était partout, titubante, moite, vertigineuse.

Un peu plus tôt, quand il le pouvait encore, il était allé dans la chambre enfiler un beau pantalon, une ceinture, un pull décontracté, des chaussettes, des chaussures. Il s'était habillé comme pour sortir avec des amis, se rendre à un dîner, une soirée entre soi, tons sobres, étoffes moelleuses. Il s'était habillé en pensant qu'il lui faudrait peut-être se traîner en bas de la colline, chez le médecin, sans se rendre compte qu'il était déjà tard, qu'à cette heure, déjà, il n'y avait plus personne.

Il s'est allongé sur le sofa, chose qu'il n'avait jamais faite ; c'était contraire aux règles – ces règles d'ordre privé, personnel, que nous nous fixons à nous-mêmes –, interdit de s'allonger ailleurs que dans un lit, et jamais pendant la journée.

Il s'est allongé sur le sofa, a tâché de se mettre à l'aise. S'était-il fait quelque chose avec la coach, un faux mouvement quelconque ? Ou peut-être avait-il pris froid, attrapé un virus, la grippe ? La douleur persistait. Comment s'était-elle emparée de lui ? Venait-elle de surgir, ou avait-elle toujours été là sans qu'il y prenne garde ?

Il s'est levé, a pris de l'ibuprofène, s'est posté devant la vitre pour contempler la ville, les voitures

qui prenaient le virage, en bas, sur le boulevard, avant de gravir les collines. Le ciel commençait à s'effacer, les gens avaient allumé leurs phares, les maisons rayonnaient de vie. Les coyotes hurlaient. La ville, au loin, était à la fois très grande et toute petite.

Il se tenait devant la vitre – transi de douleur. Effondré, chaque vaisseau, chaque nerf, chaque fibre de son corps en état d'atrophie, comme anémiés, desséchés. Debout devant la vitre, il avait mal, et le plus étrange, c'est qu'il ne savait pas où il avait mal, ne sentait rien.

Il s'est mis à pleurer. Il a pleuré sans bruit et, lorsqu'il s'est rendu compte qu'il pleurait, le fait même de pleurer, ou la peur des larmes, lui ont fait comprendre que le problème était sérieux. Alors ses larmes ont redoublé.

Est-ce que c'était "Ça" ? Était-ce ainsi que "Ça" arrivait ? Y avait-il eu quelque chose avant, quelque chose qu'il aurait dû prendre en compte, un avertissement ? C'était soit l'avertissement, soit ÇA.

Il composa le 911.

"Police, pompiers, ambulance.

— Médecin, dit-il.

— Police, pompiers, ambulance.

— Secours, dit-il.

— Police, pompiers, ambulance." C'était un message enregistré.

"Ambulance, dit-il.

— Merci de patienter."

Il attendit d'être mis en communication et, pendant ce bref silence, la douleur le quitta. La douleur disparut, il commença à se dire que tout cela n'était qu'un cauchemar, un rêve éveillé, un déjeuner infect qui avait du mal à passer.